



Déserteur sur le front russe

Alphonse Hueber¹

Alphonse Hueber est né à Wettolsheim (Haut-Rhin) le 6 janvier 1926. Comme beaucoup d'autres jeunes Alsaciens, il est incorporé le 22 novembre 1943 au RAD et envoyé à Obergladbach, près de Wiesbaden. A peine rentré dans ses foyers, il est enrôlé de force dans l'Armée allemande le 23 février 1944. Auparavant, ayant fait preuve d'audace lors du conseil de révision à Colmar, il est parvenu à échapper à l'incorporation dans les *Waffen SS*.

Le départ

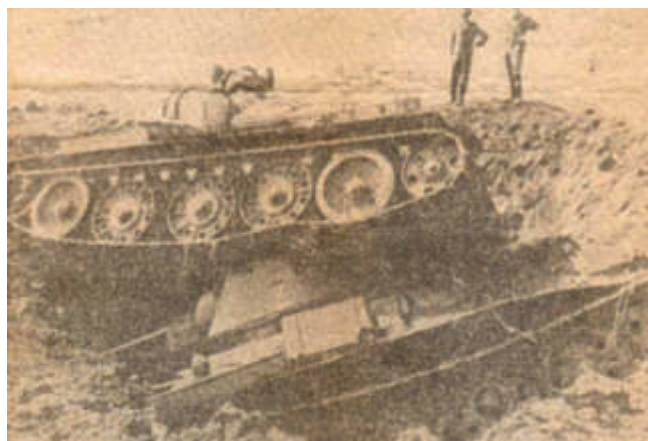
Lors du départ en gare de Colmar, les jeunes chantent *La Marseillaise* ou lancent des slogans pro-français. Affecté à Belgard, sur la côte de la Mer Baltique, Alphonse Hueber est affecté au bout de huit jours à Kulm, une ville polonaise sur la Vistule. Les effectifs du *Grenadier Regiment* sont les suivants : un tiers d'Alsaciens, un tiers originaires des pays baltes et un dernier tiers d'Allemands (qui n'étaient pas tous des Nazis).

L'instruction est rude, souvent humiliante, voir inhumaine : exercices avec les masques à gaz, maniement de mitrailleuses lourdes („*schwere Maschinen Gewehr*“) de type MG 38 et MG 42. Le tout sous la houlette d'un sergent brutal qui se plaisait à leur dire : « Pas de crainte. Vous ne pourrez vous venger sur moi, car je ne vous accompagnerai pas sur le front ! ». L'annonce du débarquement allié en Normandie met du baume au cœur des incorporés de force.

Tentative de fuite

Le 18 juillet 1944, Alphonse Hueber quitte Kulm pour rentrer à Colmar en permission (avant le départ pour le front). Le voyage dure deux jours. A l'approche de la date du retour à Kulm, il tente de fuir par le train, mais cette tentative échoue. Il rejoint donc sa compagnie, sur le front russe, avec trois jours de retard. C'était juste après l'attentat manqué contre Hitler ; les Allemands étaient sur

¹ Alphonse Hueber a fait paraître plusieurs articles, notamment dans *l'Almanach du Combattant UNC du Haut-Rhin* et dans *Rhin et Danube. Journal des Anciens de la 1^{ère} Armée Française: Un Malgré-Nous sur le front de l'Est. Petite contribution à la grande Histoire* (avril 2000, p.9 et 12). Son récit du Noël 1944, qu'il a vécu en Russie avec son ami Paul Lidy, a été publié dans *L'Alsace* du 19.12.1989. Il a également collaboré à la publication de *L'Alsace se libère* (hors série de *L'Alsace*), 2004, p. 28-29.



Deux chars russes T 34 victimes d'une attaque de Stukas (*Straßburger Neueste Nachrichten* du 9.08.1943).
(Coll. particulière)

les dents, la justice expéditive. Déjà recherché pour tentative de désertion (*Fahnenfluchtversuch*), son capitaine réussit à lui éviter le pire, car, « au-delà de 24 heures, on est passible du peloton d'exécution sous l'autorité du chef de bataillon. Telle est la décision du *Führer*... depuis l'attentat manqué ».

Comme punition, Alphonse Hueber est alors versé au front de Lituanie. Il se retrouve parmi des soldats plus âgés venant des zones d'occupation de Norvège. Le 15 août 1944, les Russes prennent leur adversaire par surprise et font une brèche profonde dans les lignes allemandes (secteur de Wilkowiski). Les attaques d'avions, le flot des réfugiés, l'arrivée des T 34 (« Spectaculaire! Halucinant! »), les rescapés en fuite, les blessés, les tirs de mortiers (appelés *Ratschboum*), les francs-tireurs, tout cela contribue à un baptême du feu dantesque.

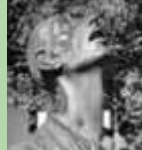
Chez les Russes

Avec un camarade alsacien, Paul Lidy (de la classe 1925), il déserte dans la nuit du 5 au 6 octobre 1944, ce qui lui vaut d'être condamné à mort par contumace par les Allemands

et des mois de captivité chez les Russes (et des menaces d'expulsion des parents par les Allemands: Wettolsheim, près de Colmar, n'a été libéré que le 2 février 1945).

Écoutons le récit détaillé du franchissement des lignes: « Rampant dans la nature, sous un ciel nuageux, on s'orientait vers les balles traçantes multicolores (la *Wehrmacht* n'utilisait que des balles traçantes jaunes). La zone présumée fut souvent balayée et par les mitrailleuses et par les mortiers allemands. Ils épuisaient leurs réserves selon Paul Lidy. On percevait les bruits des pas d'un *Strosstrupp* (éclaireurs) à notre recherche. On attendait le matin, couchés dans un fossé à proximité des lignes russes reconnaissables aux barbelés. Paul Lidy priait le rosaire... moi, je dormais, complètement exténué.

Alors que le brouillard se dissipait, nous nous élançons - moi, puis à distance Paul - vers la tranchée russe... en restant accrochés aux barbelés des croix de saint André en garniture. „*Franzowski!*“. Deux Russes, containers de ravitaillement sur le dos, venaient juste de passer dans le boyau. Sauvés ! Nous sommes de l'autre côté ! Je jette ma grenade, arme



ultime, mais garde la pince pour éventuellement couper les fils de fer des mines allemandes.

Dieu soit loué! On a réussi! Les soldats russes remontent la tranchée et se pointent devant nous, mitraillettes sur le ventre. „Franzouski! Karacho!“ Explications par signes et par gestes... cigarettes en signe d'amitié. Ouf! Paul Lidy et moi-même étions heureux et anxieux à la fois. Nous retrouvons un autre monde!».

Soumis pendant près de deux semaines à des interrogatoires, les deux évadés parviennent à convaincre les Soviétiques de leur bonne foi après avoir rédigé et lancé un appel commun franco-allemand à la désertion par haut-parleur russe. Ils sont ensuite été transférés dans un camp de prisonniers. «La swastika sur nos uniformes est décousue et remplacée par un bout de ruban tricolore. Nous restons confiants».

Ils sont rejoint dans ce camp par des soldats allemands. Certains les reconnaissent. Lors du transfert des prisonniers vers Kaunas

(Kowno), les Alsaciens craignent des représailles de la part de leurs anciens camarades de front... des menaces, claires et précises, fusent. «Ce fut la peur de notre vie».

De Kaunas à Tambov

Arrivés à Kaunas, les captifs sont gardés dans un camp administré par des Allemands. Les Alsaciens et Mosellans sont regroupés. Fin octobre, les prisonniers sont transférés à Minsk. Les gardes soviétiques ne font pas de différence entre les Français et les Allemands: ce sont tous des prisonniers. Au camp, «l'espoir s'en va doucement...». Fin décembre, c'est un nouveau départ pour Tambov via Smolensk et Moscou. La faim, la soif et le froid transforment les wagons en «morgues ambulantes». A la Noël 1944, toutes les illusions se sont envolées.



Inauguration du monument des Malgré-Nous et du Carré militaire français, à Tambov-Rada, par le secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, Jean-Pierre Maseret, et des élus d'Alsace-Moselle (8 août 1998).

(Photo Alphonse Hueber)



Le Monument des Malgré-Nous en forêt de Rada. La stèle, en grès des Vosges, abrite des urnes contenant de la terre de tous les arrondissements d'Alsace et de Moselle. Il est dédié «Aux Français d'Alsace et de Moselle, incorporés de force au mépris du Droit dans l'Armée allemande de 1942 à 1945, qui périrent par milliers à Tambov-Rada, au camp 188, dit de rassemblement des Français, alors qu'ils espéraient rejoindre les forces alliées».
(Photo Alphonse Hueber)

Alphonse Hueber arrive à Tambov le 4 janvier 1945 où il «fête», deux jours plus tard, ses 19 ans. Il y est resté 13 mois. Au printemps, il parvient à intégrer un *Kommando* de travail dans un garage comme tourneur et mécanicien, ce qui lui a probablement sauvé la vie: très malade, il ne tenait pratiquement plus debout. Il y travaillait 15 heures par jour. Comme ces prisonniers étaient très utiles, ils ont été gardés jusqu'au dernier moment. «Nous avons peur de ne pas être relâchés».

Alphonse Hueber réintègre le camp fin septembre/début octobre 1945. Son départ de Tambov est prévu avec le dernier convoi. «Il est pénible de voir ses compagnons partir libres quand on reste agrippé derrière les barbelés». Il a appris, par la suite, que le frère de sa femme s'y trouvait; ce dernier est décédé un peu avant d'atteindre Francfort/Oder avec le même convoi.

Lors de leur séjour dans une ancienne école militaire à Francfort, Alphonse

Hueber est témoin d'un drame abominable: un groupe de prisonniers a péri asphyxié dans l'incendie de la *Sauna* dont les portes étaient verrouillées de l'extérieur.

Une fois de retour (novembre 1945), «je n'avais plus de moyens de continuer mes études (encore que je passais mon brevet au Collège technique de Colmar avec la mention «très bien»), plus d'envies. J'ai mis 4-5 ans à me reconstruire».

Alsace-Tambov: vers un avenir commun

Aujourd'hui, Alphonse Hueber est vice-président de l'association «Pèlerinage Tambov» dont la mission est de «cultiver le souvenir et rendre l'hommage qui leur sied aux milliers de disparus du camp de Tambov», le plus grand champ de morts alsaciens et mosellans du monde et de l'Histoire, en organisant des pèlerinages sur les sites de Tambov et de Kirsanov. Grâce à ses actions, soutenues par le Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre, avec la collaboration du VDK allemand (office des Anciens Combattants et des sépultures) et l'aide bienveil-



lante de la Russie, un monument en forêt de Rada, près de Tambov, a été inauguré le 8 août 1998, ainsi qu'un carré militaire français (aux croix blanches) installé à l'emplacement d'une fosse commune. Depuis, les liens d'amitié se sont renforcés entre Alsaciens-Mosellans et Russes.

Résolument tournée vers l'avenir, l'association a invité, fin septembre 2003, une délégation russe grâce au dévouement de son président, Charles Klein, lui aussi ancien prisonnier du camp 188 de Tambov, et de sa secrétaire, Marie-Rose Kern. La délégation se composait notamment de Nikoleï Kalinov, président de la Chambre de commerce et d'industrie de la région de Tambov, de Jouri Baturov, responsable de l'administration de la ville de Kirsanov, de Gennradi Borisov, directeur du « Lycée 7 » spécialisé dans l'enseignement du français, et de Vjatcheslav Altunin, responsable d'un centre de formation agricole de Kirsanov. Pendant une dizaine de jours, avec l'aval du consul général de Russie, Vladimir Korotkov, le groupe a visité l'Alsace (lycées agricoles de Rouffach et d'Obernai, caves vinicoles, ferme modèle,

mais aussi les hauts lieux de la Mémoire: Schirmeck, Struthof, carré militaire soviétique de Strasbourg-Neudorf) afin de tisser des relations à la fois économiques et culturelles avec la région.

Les invités, « bien au courant de la situation de l'Alsace-Moselle, de l'incorporation de force et du camp 188 », se sont déclarés prêts à créer un musée consacré aux Malgré-Nous et au camp de Tambov. Ainsi, les incorporés de force qui reposent à Tambov ne tomberont pas dans l'oubli et donneront naissance à un futur de fraternité.



L'immense forêt de Rada, dans laquelle se trouvait le camp 188, est truffée de fosses communes. Le Carré militaire français est aménagé sur l'emplacement de l'une d'elles (parcelle n°6).
(Photo Alphonse Hueber)



Vue partielle de la nécropole de Kirsanov (camp auxiliaire de Tambov distant d'environ 80 km du camp 188), véritable damier de fosses communes.
(Photo Alphonse Hueber)



Un groupe de 11 anciens de Tambov devant la gare de Rada (août 1998). Cette dernière est telle qu'elle est gravée dans la mémoire des rescapés du Camp n°188.
(Photo Alphonse Hueber)